

SAINTE MACRE, VIERGE ET MARTYRE

3 e ou 4 e siècle

Fêtée le 6 janvier

Elle était du diocèse de Reims; et, ayant reçu une sainte éducation, elle avait conservé son corps et son esprit chastes dans l'observance des préceptes et des conseils de l'Evangile. Rictiovare, ce grand persécuteur de l'Eglise, qui avait ordre des empereurs Dioclétien et Maximien, de l'éteindre entièrement dans les Gaules, vint en ce temps-là en Picardie et en Champagne pour exécuter ce commandement impie. Il apprit que Macre ne se contentait pas d'être chrétienne, mais qu'elle faisait tout son possible, par ses remontrances et ses exhortations, pour détourner tout le monde du culte des dieux, et faire adorer Jésus Christ, et qu'en effet elle avait déjà gagné beaucoup de personnes qui étaient résolues, aux dépens même de leur vie, de ne paraître jamais dans les temples pour y offrir des sacrifices. Il la fit arrêter, et, l'ayant fait comparaître devant son tribunal, il employa tour à tour la douceur et les menaces pour l'amener à obéir aux décrets des empereurs. D'un côté, il lui représenta sa jeunesse, sa beauté, la longue vie qu'elle pouvait espérer, les plaisirs dont elle pourrait jouir, et les grands biens dont on la comblerait, si elle demeurait fidèle à son devoir et de l'autre, il la menaça, en cas de désobéissance, des supplices les plus cruels et les plus douloureux.

Mais la Sainte, avide de souffrir quelque chose pour l'amour de son Dieu, répondit d'une voix ferme et constante à Rictiovare : «Qu'il ne l'ébranlerait point par ses promesses, parce qu'elle ne faisait pas plus d'état de toutes les richesses de la terre que d'un tas de boue et de fumier ni par ses menaces, parce qu'elle ne souhaitait rien avec plus d'ardeur que d'être semblable en quelque manière à son Sauveur crucifié». Le tyran, sur cette réponse, la fit appliquer à la torture. Pendant qu'on la tourmentait, il lui demanda comment elle s'appelait. «Je m'appelle chrétienne, répondit-elle, j'adore le vrai Dieu, et je déteste les idoles qui ne sont que des images des démons». – «Quitte cette erreur, répliqua Rictiovare, et sacrifie aux dieux autrement tu seras accablée de supplices». – «Sache, dit-elle, cruel tyran et enfant du démon, que tes supplices, non plus que tes menaces, ne m'arracheront point du cœur la foi et l'amour de mon divin Maître; Jésus Christ m'est tout, il est mon trésor, ma vie, mon bonheur, mon capitole, mon temple, mon autel, et rien ne sera jamais capable de me séparer de lui». Le juge, après d'autres discours toujours inutiles, demanda aux assistants leur avis sur cette jeune fille, et de quels tourments sa désobéissance devait être punie ? Ils répondirent : «qu'il fallait la brûler toute vive». Après cette sentence, elle fut conduite à Fismes, bourg sur la rivière de Vesles, aux frontières de la Champagne et du Soissonnais là, elle fut dépouillée et cruellement liée par les bourreaux; bien loin de perdre courage, elle se mit à publier plus que jamais les louanges de son Dieu, à le remercier de ses faveurs et à lui demander la grâce d'achever heureusement ses combats.

Rictiovare, irrité de cette constance, commanda aux bourreaux de lui couper et arracher les mamelles ce qui fut exécuté avec une inhumanité plus que barbare. Ensuite, il la fit jeter en prison, défendant de lui donner aucun remède ni aucune nourriture. Mais, au milieu de la nuit, le cachot trembla et une grande lumière y parut, qui mit le geôlier et les soldats en fuite; les prisonniers qui étaient avec elle se fussent sauvés fort facilement, mais la Sainte les exhorta à demeurer pour avoir part à la grâce que le ciel leur présentait. Un vieillard fort vénérable, et qui, par l'éclat de son visage et la majesté de ses cheveux blancs, marquait quelque chose de céleste, se présenta alors à elle et lui dit qu'il lui apportait un onguent merveilleux qui ferait renaître ses mamelles et la guérirait de toutes ses plaies. La Vierge lui répondit qu'elle le remerciait et qu'elle ne voulait point, par le rétablissement de ses mamelles, perdre la couronne que son Epoux lui avait préparée. Le vieillard, qui était un ange, sourit et lui dit : «Est-ce que, pour cela, vous ne souffrirez pas qu'on vous guérisse ?» – «Je n'ai jamais, dit-elle, usé de remède corporel, mon Seigneur Jésus Christ le sait bien; cependant, s'il me veut guérir, afin que je paraisse devant lui avec la santé du corps et de l'âme, que sa volonté soit faite.» Et, en disant cela, elle se prosterna contre terre, et, l'arrosant de ses larmes; elle fit cette prière : «Mon Seigneur et mon Dieu, qui avez créé tout le monde de rien, et à qui les choses les plus secrètes ne peuvent être cachées, vous savez que ni onguent ni aucun autre médicament n'ont jamais touché mon corps que si vous voulez me guérir, je vous prie de le faire par votre seule parole, laquelle est toute-puissante et peut rétablir ce qui est détruit avec la même facilité qu'elle a créé ce qui n'était point». Notre Seigneur exauça les prières de sa servante, et elle se leva dans une santé si parfaite, qu'il n'y avait pas même de marque des

plaies qu'on lui avait faites. Rictiovare, informé de ce qui s'était passé la nuit, la fit revenir le lendemain devant son tribunal, et, la voyant dans un état si différent de celui où elle était la veille, il lui demanda qui l'avait guérie : «C'est, répondit-elle, mon Seigneur Jésus Christ que tu ne veux pas reconnaître, et qui est cependant un Dieu très puissant, qui tient entre ses mains la vie et la mort, la santé et la maladie». – «Tu es folle, lui dit ce juge; mais il faut enfin que tu renonces à ces rêveries et que tu obéisses à nos divins empereurs». – «J'obéis à Dieu, répliqua la Sainte, et ne reconnais point d'autorité au préjudice de la sienne; mais bien loin que ce soit là une folie, c'est au contraire l'unique sagesse qui donne le salut à l'âme». Ce discours irritant de nouveau Rictiovare, il fit étendre sur la place des têtes de pots cassés fort pointus avec des charbons embrasés, et commanda aux ministres de sa fureur de rouler la Sainte sur ce lit de flammes et de douleur. Elle y fut roulée fort longtemps, mais Dieu adoucissait ses tourments. Elle demanda enfin à son Epoux d'aller jouir de ses divins embrassements. Sa prière fut exaucée, et son esprit, se détachant de son corps, s'envola heureusement dans le ciel, le 6 janvier, vers la fin du 3^e ou au commencement du 4^e siècle.

CULTE ET RELIQUES

Sainte Macre fut martyrisée en un lieu nommé Lice, Lite ou Litta, près de la porte de Paris, à l'endroit même où la rivière d'Ardre se jette dans la Vesle. Une croix, dite croix de sainte Macre y a été élevée, sur la route qui conduit de Fismes à Bazoches. C'est à ce village qu'était le tribunal du préfet romain, ainsi que la prison où sainte Macre fut enfermée. Son corps fut secrètement enterré près du lieu même de son martyre, et demeura ainsi plusieurs années dans la terre, jusqu'à ce que, ayant été découvert, il fut déposé, avec beaucoup d'honneur, dans une petite église dédiée sous le nom de Saint-Martin, à Fismes. Depuis, comme il se faisait continuellement des miracles par son intercession, un homme riche et pieux, nommé Dangulfe, fit bâtir, au même endroit, une belle église en son honneur, où il fit transporter ses reliques. Cette translation se fit le trentième jour de mai. Ce fut, selon Flodoard, au temps de Charlemagne, roi de France et empereur. C'est en cette église qu'ont été tenus deux conciles, l'un en 881 et l'autre en 935. Les Barbares, s'étant précipités sur la France, firent leur possible pour la brûler, et, y ayant trouvé de grands monceaux de gerbes de blé qu'on y avait portées pour les sauver, ils y mirent le feu, croyant par là consumer l'église mais par un miracle évident de la Providence du ciel, les gerbes brûlèrent sans que les murailles ni le toit se ressentissent de la violence de cet incendie.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 6